

# RECUEIL DE TEXTES

## LA 201 PRESENTE SES TRAVAUX POUR LE PROJET BLEUET 2020

ECRIRE EN TEMPS DE GUERRE , MON  
EXPERIENCE DE LA GRANDE GUERRE EN  
TANT QUE REUNIONNAIS



Travailler la mémoire grâce à un jeu de rôle.

Les élèves ont ainsi remonté le temps , ils ont raconté leur expérience de la Grande Guerre : un enfant réunionnais qui apprend que son père part combattre , un poilu réunionnais qui dans une lettre raconte son quotidien à la guerre , une gueule cassée qui rentre à La Réunion et qui doit affronter le regard de sa famille, certains se sont mis aussi dans la peau du grand aviateur Roland Garros...

Le récit devait être plausible, il a fallu donc au préalable se plonger dans l' Histoire.

Je me réveillais, c'était un 6 Août des plus banals, je m'avançais vers la cuisine, et je vis mon père en uniforme militaire enlaçant ma mère, qui elle avait les larmes aux yeux, je lui demandais ce qu'il se passait et elle répondit que papa partait à la guerre pendant un moment, pour combattre les méchants, mais qu'il reviendrait. A ce moment je n'imaginai pas ce qu'était véritablement une guerre. Il nous donna une dernière embrassade avant de prendre le pas de la porte et de partir. Une fois parti ma mère m'a dit que je n'irai plus à l'école. Je devais aller travailler dans les champs. Je voyais que ma mère était triste, mais elle continuait de me sourire malgré tout.

Peu après, ma mère m'expliqua que le savon, le sel, la morue, etc... Et surtout le riz étaient devenus très chers. A l'époque je ne me demandais pas la cause de cette inflation, avec le temps j'ai compris que c'est parce que les navires étaient réquisitionnés pour la guerre, les marchandises ne pouvaient plus arriver sur l'île. Un jour on vint à manquer de bœuf et de haricots, maman m'a envoyé demander aux voisins s'ils n'en avaient, malheureusement, personne n'en disposait. Aujourd'hui je pense que même si quelqu'un en avait, il les aurait gardés pour lui. Maman disait que tout le monde était rationné, que dans le quartier certains ne mangeaient pas à leur faim. On économisait tout, la vaisselle, l'eau, les vêtements...

Une après-midi, une lettre nous est parvenue, c'était papa, il disait : « Mi va bien, mi écri a zot chaque foi que mi peu, porte a zot bien, mi revien bientôt ». A la vue de cette lettre, maman était folle de joie mais elle pleurait, elle était émue, elle me prit dans ses bras et me dit : « Encore un peu de patience, encore un peu », à partir de ce moment chaque jour j'espérai son retour. Nous aussi on lui envoyait nos lettres. Après plusieurs lettres reçues on en reçut une mauvaise nouvelle : « Mi lé a l'hôpital, mi lé blessé, mais mi lé en train guéri. » Cette fois, ma mère n'affichait plus son sourire habituel, et moi j'étais déçu. Nous ne recevions plus de nouvelles depuis deux mois, jusqu'au moment où on dans la presse on annonça sa mort. Maman me dit « On ne reverra plus papa ». Elle ne m'en dit pas plus, papa était mort de ses blessures.

A la fin de la guerre, ma mère disait de ne plus sortir parce que dehors la maladie courait, elle s'appelait la grippe espagnole, maman disait que c'est pire que la guerre.

En période de paix, il ne faut pas oublier les troubles, sinon on est condamnés à recommencer. Maman a rejoint papa, et bientôt je vais les retrouver.

**BARONCE BRYANN 201**

Je suis un soldat réunionnais dit aussi "Poilu" qui a quitté la Réunion sur un paquebot transformé pour la guerre afin de me battre pour défendre la France lors de la Grande Guerre.

Nous étions nombreux à partir. Nous accostons d'abord à Madagascar. Inconsient du danger dans un premier temps, très vite lorsqu'il a fallu utiliser des armes et tuer, nous avons vite pris conscience que la guerre allait changer nos vies.

On écrivait à nos proches pour les rassurer.

Bien sûr les lettres étaient censurées par un officier de l'Etat Major pour voir s'il n'y avait pas d'informations sur nos positions, nos conditions de vie ou des indications stratégiques, lieux d'opération et mouvement des troupes. Tout était contrôlé.

Le 25 février 1916, les Allemands ont déclenché une attaque dans le Nord de Verdun sur un front de 40km. Le 29 mars 1916, nous, poilus tenons bon malgré la tenacité des allemands.

Nous devons faire des tranchées en zigzags, vagues ou crémaillères pour pouvoir se protéger. Il y avait un manque de nourriture.

Nous Français avons moins d'équipement que les Allemands. Mais très vite les armes étaient perfectionnées. Les armes permettaient de tirer plus loin et de faire plus de morts, nous n'utilisions plus les fusils ni les baïonnettes mais les mitrailleuses, nous utilisions aussi des gazs qui causaient la mort de beaucoup de soldats. Le but était de tuer, tuer le maximum de soldats ennemis. La première fois que j'ai tué, j'ai été bouleversé. Aujourd'hui encore je me demande comment est-on arrivé à là.

**EVA PAPOU-POUNOUSSAMY 201**

A toi ma douce et tendre mère je voulais t'écrire cette lettre qui sera sans doute la dernière ,et oui lors de cette guerre, j'ai pris une bombe en plein visage , mon état est critique. Le médecin me dit qu' il ne me resterait plus beaucoup de temps à vivre. J'essaie de me battre, quel paradoxe ! Après m' être battu contre l' ennemi allemand , je me bats pour rester en vie ... je reste positif même si je sais que la fin est proche .

Maman , surtout ne pleure pas et reste forte pour toute la famille.Je préfère mourir ici et t' épargner le chagrin de me voir m' éteindre. Rassure -toi la guerre c 'est aussi des amitiés qui se créent , la joie de se dire , nous donnons nos vies pour un monde meilleur, des moments de rigolade...

Je suis interné , je suis une gueule cassée . Là où je suis , les soldats sont tous défigurés mais dans notre malheur nous nous soutenons.

Adieu, reste forte et courageuse pour moi , ton fils qui t'aime !

**Elisa SEUSSE 201**

**1919 , à Saint-**

**André**

**Mais que c'est incroyable je suis sur mon île et j'ai l'impression que cela fait des millions d'années que je ne l'ai pas vue. Le soleil sur ma peau, quelle agréable sensation, une sensation qui me comble de bonheur ...Puis la réalité me revient en une fraction de seconde, et le soleil du ciel ne représente plus rien pour moi .Tout autour de moi me semble si triste. La Réunion n'a pas été touchée directement par cette guerre mais pourtant je peux observer tant de misère . Malgré qu'il y ait peu de gens à cause de l'isolement , tout autour de moi n' est que désolation. Les gens sont si maigres, l'expression "avoir la peau sur les os" prend alors tout son sens . Une situation sans doute dûe aux pénuries alimentaires et à la nécessité de mettre en place un rationnement. Ma femme m'en avait parlé dans une de ses lettres. Je rentre dans mon île après l' avoir quittée pendant une période qui me paraît être une éternité et soudain j' ai une peur qui m' envahit. Je ne parviens plus à respirer , je ne vois plus , je n,' entends plus , l' angoisse envahit mon corps et une pensée m' obsède , comment allait-elle réagir face à mon visage qui est désormais complètement défiguré .Comment imaginer qu'elle aimerait toujours un homme, comme moi, une gueule cassée par un obus ; La moitié de mon visage est gonflée , j ' ai perdu un oeil , je suis défiguré. Je me mets à paniquer comme jamais , une sensation nouvelle jusqu' alors non ressentie , pourtant lors de la guerre j'en ai vécu des situations pétrifiantes mais rien n' est comparable au sentiment actuel. Ni l'horrible vie dans les tranchées , ni le sang versé pendant la guerre. L' idée de perdre ma femme m' est insupportable. Je n'ai jamais aimé**

**autant quelqu'un de toute ma petite vie. J' ai 25 ans et l' envie de finir ma vie maintenant avec elle. Je sais que je ne supporterai pas un abandon de sa part. La guerre m' a déjà tellement pris... Je décide d'avancer pas à pas vers ma case. J' ai peur mais j' ai hâte de les retrouver , ma famille ! Enfin ! Je suis devant la maison . Je prends mon courage à deux mains et j' ouvre la porte. Ma femme se met à hurler de peur . Mon monde s'écroule en une fraction de seconde, ma femme est effrayée par l' image que je renvoie. Elle referme la porte en me hurlant de disparaître , je crie de toutes mes forces mais dans son regard je lis le dégoût; je m'écroule au sol en larmes et à ce moment , je me mets à envier mes camarades morts lors de la guerre.**

**GRONDIN LORIANE 201**

Mon très cher fils, la vie n'est pas la même pour tous, mais sache que de notre côté aussi, elle n'est pas facile. Cela nous attriste de ne pas t'avoir tous les jours près de nous. Moi et ton père sommes sans nouvelles depuis un certain temps, nous sommes inquiets. Je t'écris cette lettre avec l'espoir qu'elle parvienne à toi. Ton père fait de son mieux pour subvenir à nos besoins, il travaille sans relâche toute la journée dans les champs de cannes à sucre et moi je tente de faire des petits travaux par-ci par-là. La fin de la guerre est proche certaines familles ont déjà retrouvé leur fils alors que toi tu es encore si loin de nous je voudrais savoir où tu es. Je suis si impatiente de te prendre dans mes bras comme au bon vieux temps. Ton père m'a dit de te dire qu'il t'aime, qu'il pense chaque jour à toi. Nous espérons que tu arriveras en bonne santé car nous avons entendu dire que certains combattants reviennent défigurés ou malades. Sur l'île la grippe espagnole a déjà fait énormément de ravages. Cela me donne l'impression que notre combat pour la vie n'est pas terminée et c'est pourquoi je te demande et je t'en supplie s'il te plaît mon fils reviens nous en vie. Je voulais aussi te partager de bonnes nouvelles. Ta femme Maria a bien mis au monde votre petite Juliette et elle est en bonne santé. Elle a tes yeux. Nous t'attendons !

**LEA GUENO 201**

*Dans mon carnet ...*

**25 janvier 1918 :**

Et rebelote, on me change encore une fois de camp...C'est décidé je vais m'évader de cet enfer !!Oui j'en ai marre de cette prison infâme, le moment venu, je partirai. Cela fait maintenant 3 ans que je suis captif des Allemands.

**26 janvier 1918 :**

Je suis enfin arrivé, il faut dire que je ne discerne pas grand-chose avec le brouillard épais qu'il y a, de plus il fait presque nuit. Cette prison est pire que toutes les autres, elle est sale, lugubre et sombre, ce lieu sinistre fait froid dans le dos même après avoir vu tout ce que j'ai vu. Je dois sans doute être au fin fond de la Prusse orientale. Ce soir, je compte faire parvenir grâce à la technique de lettres codées mes coordonnées à la France ainsi que ma tentative d'évasion.

Nous sommes au lendemain de mon arrivée .Il y a beaucoup de garde pour peu de prisonnier, je suppose que mon arrivée y à jouer un rôle. Je dois penser à un stratagème me permettant de retrouver ma liberté. Par voie terrestre , aérienne , maritime ... je pense à tous les moyens ! Ma chère famille, vous me manquez terriblement, et vous êtes la source de ma force j'espère vous revoir un jour ou l'autre... .Pour passer le temps j' écris , je raconte mon exploit , la traversée de la Méditerranée. Les prisonniers m' écoutent avec attention.

**28 janvier 1918 :**

Écrire devient difficile , les gardes épient mes gestes . De toute façon, je me suis trouvé un ami d'infortune, lui aussi est prisonnier , lui aussi veut sa liberté. De plus, il est aviateur, comme moi il a été fait prisonnier lors d'une mission . Son avion avait chuté, mais il a survécu avec quelques petites blessures légères, il se prénomme Anselme Marchal. Il est fort en langues étrangères, dont l'allemand, ce soir il a entendu des gardes parler et a réussi à comprendre au détour de la discussion que le gouvernement allemand demande des renforts à l'avant par conséquent les gardes de la prison sont appelés, et beaucoup d'entre eux vont partir, ce qui va nous laisser peut-être une chance de nous évader.

Nous préparons notre évasion.

**31 janvier 1918 :**

Aujourd'hui, j'ai failli me faire prendre mon carnet, j'ai réussi à le ranger juste à temps !

Anselme a réussi à entendre une date, le 14 février date à laquelle les gardes vont partir. On va bientôt sortir de ce trou perdu. Je me sens de plus en plus mal, je pense q' un mal me ronge , j'espère que ce n'est pas trop grave...

**1 février 1918 :**

Il ne manque plus que quelques jours avant qu'on ne s'échappe d'ici, je prie pour que sa réussisse. Nous sommes en train de nous confectionner des



uniformes allemands.

14 février 1918 :

Gros coup de bluff, déguisés en allemand nous parvenons à nous enfuir.  
NOUS AVONS REUSSI !

20 février 1918

Nous sommes parvenus à déjouer les gardes, et sortir incognito ! Débute alors un véritable périple à travers l' Allemagne. Nous devons arriver vivants à la frontière.

SINARETTY KALIYANI 201

*Josette...*

Zordi mi écri lette la pou dit aou ke mi pourra pu rent la kaz. Mon soué cé ke ou lé heureuse ou plèr pa ke nout fille y mank de rien, mé surtout ke ou trouve l'amour un jour é ke nout ti piment néna un not papa. Mon coeur i fé mal a l' idée de pu voir zot deux. Dis mon fille chéri ke mi aime ali fort ke mi va veille su li d'ou mi sera. Aster mi sa rakonte aou komman la espacé .

Mi rapelle encore quand nou la quitte la Réunion. Nous té trist mais en même temps contents pou bataille pou la France. Ou imagine pas komman i doit être la guerre le dure dan le ban tranchées . Na cadavre partout , la boue ,la pluie ,la fré i fait mal le zo .La mort le partout.

Le soi disant Général la ordonne anou de ne pas attaqué , le zallemand la attaqué nous t foutu. Soldats té tombent comme mouches . L 'avé bombes partout , le gaz i soaul a nou. Mon bande camarades t touchés , ma la essay sauv un ma pousse ali pour evite le bombe et cé mwin la gagne le coup , ma perde mon jambe gauche .Ma tombe dans les pommes ma lève 3 jour mi connais pas comment , après a force doulère té fort ma la levé , mavé faim mavé pu la force.

**Goni vid i tyen pa debout comme i dit.** Mi rouve mon zié mi voi un medecin i vien voir amwin, li di a mwin la fini mi tiendra pas .Mi sa mort sans revoir a zot , mi sa mort dans un pays loin la Réunion mi sa mort mais miespere ou le fier de mwin .Mi aime a ou , mi aime a zot .La guerre c est un carnage. Oublie pas dit a mon ptit fille que papa te courageux .Mon seul soué kan ma partit combattre c'étais reni et reprend mon vie de famille mais bon komman ou veut mon destin la été tracer comsa.Mi va assiste a tout sa mais d'en haut.

Mi aime aou.....

**Septembre 1916**

***Kenza Esparon 201***

Je m'appelle Joseph, je suis un enfant qui vit à la Réunion. Mon papa est parti à la guerre, il y a déjà huit mois, plus précisément le 17 août 1914. Il me manque beaucoup et j'ai surtout peur qu'il meure à cause des maladies. Quand j'ai appris qu'il partait à la guerre, je me suis effondré en pensant qu'on allait le tuer. J'ai peur qu'un obus vienne le blesser, j'ai peur de ne plus le voir, j'ai peur qu'il souffre. Je vis dans l'angoisse de ne plus jamais revoir mon papa. Je suppose qu'il est déjà au front et cela me rend triste. Ma mère pleure tous les jours et toutes les nuits. En la regardant dans cet état, je me dis qu'elle ne survivra pas. J'essaie de la rassurer en lui disant d'aller prier à la Vierge Noire ou de se rendre au port de la Rivière des Galets pour voir si mon père revient. Elle n'a plus de force pour m'aider au quotidien, elle s'affaiblit de plus en plus et cela me fait de la peine. Il y a des «ladilafé» qui inquiètent toute la population car on ne sait pas si ces informations sont vraies ou fausses. J'espère juste que mon père reviendra vivant et en bonne santé. Tous les jours, j'attends impatiemment une lettre de sa part mais nous n'avons aucune nouvelle. Mais le lendemain, on nous annonce que nous avons reçu des nouvelles. Mon papa parle de ses journées sur le champ de bataille :

« Bonjour mon fils. Je ne sais pas si tu vas recevoir ma lettre, mais tout va bien pour moi et j'espère que vous allez bien également. Je suis sûr que tu te demandes ce que je fais et où je suis. Je vais donc te raconter un peu comment ça se passe. Quand on m'a appelé pour partir à la guerre, je ne savais pas où j'allais mais j'étais quand même fier de moi, fier de pouvoir défendre la République française. Le voyage sur le Melbourne s'est bien passé. Le paquebot nous a emmené à Tamatave, à Madagascar. Là-bas, nous étions équipés pour l'entraînement au combat. On s'y plaisait bien, parce qu'il ne faisait pas froid. Puisque j'étais en bonne santé, je pouvais aller en France. Nous avons débarqué au port de Marseille. C'était très difficile pour moi d'être si loin de vous et de mon île. Puis nous avons été affectés pour rejoindre les soldats. Je ne vais pas te cacher que dans les tranchées, c'est l'horreur, on y voit de tout : des tirs d'obus de partout, des soldats morts allongés par terre. Mais je ne veux pas te faire peur, c'est juste pour te montrer que c'est dangereux. On a heureusement droit à de courts congés, cela nous permet de respirer un peu quand même, malgré le froid. Mais, ne t'inquiète pas mon fils, je reviendrai vite. Je vous aime très fort. Prends bien soin de ta maman, je vous embrasse, à bientôt. »

Quand j'ai lu la lettre de mon papa, j'étais heureux. Mon père est un héros. Je suis fier si de lui.

Bonjour je m'appelle Roland Garros, je suis né à la réunion à Saint-Denis le 6 octobre 1888.

En 1910, je quitte mon île pour partir en France pour devenir aviateur à Paris. J'ai passé mon brevet de pilotage à l'aérodrome de Cholet en Maine-et-Loire. Pendant 4 ans j'accumule des prouesses notamment la traversée aérienne au-dessus de la Méditerranée. Le 4 août 1914, le début de la guerre mondiale commence, tous les citoyens sont appelés à rejoindre les effectifs de l'armée de terre et de la mer, Donc j'ai pris la décision de m'engager dans l'armée de l'air pour vivre de ma passion, même si je sais qu'il y a des dangers. On a commencé à se préparer avec mes collègues pour aller combattre, mais après quelques vols au combat j'ai remarqué que combattre avec une mitrailleuse à la main, et de tirer avec une très bonne précision c'était très compliqué ! Donc j'ai voulu chercher une solution plus pratique. Mon objectif , combiner le vol et le tir ! Après quelques jours de recherche j'ai enfin trouvé ! Renforcer les hélices et installer un système pour synchroniser les tirs de la mitrailleuse et les rotations des hélices. Voilà la solution ! Juste après cette invention j'ai réussi à enchaîner des victoires aériennes. Mais je sais qu'il ne fallait surtout pas que je me face attraper par les ennemis allemands, qui veulent mettre la main sur mon invention. J'ai pu contredire ainsi le général Joffre qui disait que « l'aviation c'est du beau sport, sans le moindre intérêt militaire »... Avec beaucoup de fatigue et très peu de temps pour me reposer, j'enchaînais les vols de reconnaissance ou de tirs. Les repas n' étaient pas comme au restaurant mais bien pire ! mais il fallait se contenter de ce qu'on avait car c'était ça ou rien ! Ma famille me manquait beaucoup, dans mon temps libre j'essayais d'envoyer des lettres mais elles étaient sans retour. Tous les matins avant de monter dans mon avion je faisais une petite prière, pour chacune de mes missions , je souhaitais juste revenir sain et sauf ! C' était éprouvant , les aller retours qu'on faisait pour remettre du carburant ou reprendre des minutes étaient le plus épuisant. Mais un jour en allant en mission, j'ai été touché par des tirs depuis le sol qui ont percé mon réservoir de carburant, j'étais loin de mon aérodrome, j'ai vite compris que c'était fini pour moi. Mon invention était en danger .

Les Allemands m' ont eu.

**TERGEMINA Loïc 201**

Cher journal intime,

je m appelle Jane et j ai 10 ans , j ai une petite sœur de 2 ans et 1 grand frère de 14 ans ,ma maman s appelle Sophie et mon papa Georges tous les 2 ils ont 32 ans .A la veille de mon anniversaire nous sommes allés nous balader dans l île. J' étais heureuse . Nous voyons une affiche qui parle de la Réunion. J' ai l' impression que l' information est importante en voyant la réaction de papa. Il dit alors la guerre a commencé . Les Boches nous attaquent. Le gouverneur Duprat demande aux Réunionnais de se mobiliser.

Quelques jours après , il fallait dire adieu à mon père. Mais au réveil sur la table de la cuisine il y avait une lettre.

"Ma pas gagné dit a zot adieu mais inquiet pas zot mi va revenir dans pas longtemps normalement mi sava juste Madagascar mi connais pas pourquoi.

Mi va continuer envoie a zot des lettres à bientôt". Je suis si triste , papa est parti à la guerre.

Un matin , je vis maman en pleurs. J' ai compris , papa est mort.

**CASIMIR MAENA 201**



Nous suivrons George , un Réunionnais qui s' est engagé pour défendre les valeurs de la République lors de la grande guerre.George, né le 27 mai 1880, il décède le 1 mai 1917 à l'âge de 37 ans sur le champ de bataille.

Les poilus réunionnais sont envoyés d' abord à Madagascar pour recevoir un entraînement militaire.Pendant la guerre les poilus pouvaient correspondre avec leur famille.

Voici un extrait de sa correspondance :

Ma chère femme et mes chers enfants, je m'en vais à la guerre, c'est mon devoir en tant que citoyen de défendre mon pays. Je suis très fier de pouvoir représenter mon pays mais en même temps terrifier. Je ne vais sûrement jamais vous revoir un jour alors cette lettre est un adieu, j'aurais tellement voulu avoir plus de temps pour vous dire à quel point je vous aime. Ce ne sera facile pour personne, vous vous retrouverez seuls alors retournez reconstruire vos vies sans moi, cette guerre risque d'être la pire guerre jamais faite malgré la douleur que je vais ressentir et les atrocités que je verrai sur le champ de bataille, je ne vous oublierai jamais, je penserai à vous tous les jours jusqu'à que mon heure soit venue. Je pense ne jamais avoir autant eu peur de ma vie, au moment où je vous écris cette lettre j' ai les mains qui tremblent, je sais que la mort m'attend sur le champ de bataille, ce serait un vrai miracle si j'arrive à survive, j'aurais tant aimé vous revoir ne serait-ce qu'une seule et dernière fois. Les guerres sont terribles et sont le fruit de l'avidité et de la bêtise humaine. C'est les larmes aux yeux que je vous dis adieu....

**COUTURIER MATTHIEU 201**

Ma chérie

Je t'écris pour te dire que je ne reviendrai pas de la guerre. S'il te plaît, ne pleure pas, sois forte. Les médecins disent qu'il ne me reste que quelques jours à vivre. Quand cette lettre arrivera dans tes mains, je serai peut-être déjà mort, Je vais te raconter comment j'ai été blessé!

Il y a deux jours, nos généraux nous ont ordonné d'attaquer. Ce fut un carnage. C'est à ce moment-là que je fus touché. Je perdis connaissance quand j'aperçus que mon sang coulait et je ne me réveillerai plus tard dans la nuit, dans une tente d'infirmerie. Dans ta dernière lettre, tu m'as fait savoir que je serais enfin papa. Quand notre enfant naîtra, dit lui que son père est mort en héros pour la France !

Je t'aime, j'espère qu'on se reverra dans un autre monde, je te remercie pour tous les merveilleux moments, je veillerai sur vous de la haut.

Je t'aime, je t'aimais, je t'aimerai pour toujours

**NOAH CHAN THU 201**



Ma chère femme,

J'espère que tu vas bien et que notre fille se porte bien.

J'espère que là-bas à la Réunion tu t' en sort. Je sais que la situation n 'est pas simple avec la misère, les rationnements .Je suis triste de t'écrire cela mais je n'ai plus d'autre choix.Ces mots vont sans doute être les derniers. Promets- moi de rester forte. J'espère de tout cœur que Dieu m'épargnera mais dans cette guerre la mort est omniprésente , elle rôde...A la peur de mourir, de ne plus vous revoir ainsi que mon île, j' ai été victime d' un grave accident sur le champ de bataille... je ne m'y attendais pas du tout et tout à coup BOOM !

Tout commence à mon arrivée sur le front à Verdun. Si tu voyais , c 'est désert, il n'y a plus aucune végétation, tout n'est que ruine et destruction. On est dans de grands fossés qu' on appelle tranchées .Il y a de la boue, des rats, du sang, des cadavres c'est l'horreur. J' ai froid , tellement froid que j'ai l'impression que toutes mes dents allaient tombées. J'étais fatigué et j'avais très soif. J'ai donc voulu partir chercher de l'eau dans un petit lac presque sec qui se trouvait prêt de nos tranchées. Tout était calme, il y avait aucun bruit. Soudain , j'entends un bruit étrange qui venait vers le ciel, je levais ma tête et je compris de suite que ces monstres en face ont envoyé un obus ... mon premier réflexe a été de courir pour m'abriter dans la tranchée mais malheureusement, saoulé par les gaz je perds le contrôle et je tombe par terre et un éclat d'obus coupe la moitié de mon bras gauche. La douleur est atroce. J' hurle , je pleure. Mes camarades tentent de me secourir et m'ont mis à l'abri. Je suis seul , la douleur est indescriptible , j' ai mal , et j' ai soif je sens les forces me quitter. Je n'arrive plus à regarder mon bras tellement c'était affreux, avec l'effet des gaz, ma tête se mit a tourner et je transpirais alors qu'il faisait froid puis... je m'évanouis.

À mon réveil, je me suis retrouvé sur un lit sous une tente qui était l'endroit qui servait "d'hôpital" le médecin et l'infirmière sont venus me voir. Les nouvelles ne sont pas bonnes . Il m'ont dit que j'étais resté pendant une journée inconscient sous cette tente et que mon état était grave que je n'étais plus en état de continuer la guerre, ma blessure s' était infectée. Il me reste que quelques jours à vivre.

En espérant que cette lettre arrivera jusqu' à toi , dis à notre fille que son père l'aime. Je veillerai sur vous .

Mi aim a ou

Adieu ma femme.

Je suis Cédric Labonne, je suis une gueule cassée réunionnaise de la guerre 14-18. Je vais vous raconter comment s'est passé la guerre pour moi. Tout commence le 4 août 1914 ce jour où quand je suis parti en ville ,j'ai vu l' ordre de mobilisation. La Réunion en tant que colonie réunionnaise doit aussi participer à la guerre contre l' ennemi allemand .Ma famille ne voulait pas que j'y aille car elle avait peur de me perdre mais j'étais obligé d'y aller .Nous étions obligés de passer des tests pour savoir si j'étais apte à partir à la guerre. Nous sommes partis à Madagascar pour nous entraîner. Certains d'entre nous sont restés là-bas car les Malgaches voulaient leur indépendance. Pour maintenir l' ordre sur place , on avait besoin d'hommes.Arrivés en France nous étions mis à l'écart des soldats français.Moi en tant que soldat réunionnais j'ai été envoyer à la bataille de Verdun. Avant d' y aller j'ai reçu des lettres de ma famille qui décrivait la situation dans l'île qui était désastreuse,elle me disait que la pauvreté et la famine régnaient.Puis nous étions en route pour Verdun. Pour moi l' enfer c' est Verdun. On entend des grondements,des explosions,les obus me frôlaient. Je voyais des compagnons d'armes se faire exploser devant moi,il y' avait du sang partout,des morceaux de chair . C 'était un carnage .Dans les tranchées il y avait des rats.Puis vint ce jour, le jour où j'ai crû que j'allais mourir car un obus m'a touché , heureusement pour moi mon ami Yohan Martin a pu me ramener dans les camps de soins.La bataille de Verdun fut une victoire pour la France mais au prix d' énormes sacrifices , des sacrifices humains.Je suis rentré à la Réunion à la fin de la guerre en 1919 avec des séquelles physiques mais surtout avec des souvenirs horribles indescriptibles.

PHILEAS ULRICK 201

Je m'appelle Roland GARROS, je suis aviateur et plus précisément lieutenant

pilote dans cette guerre. Je tiens ce journal depuis que je me suis fait arrêter par les Allemands en avril 1915, à cause de mon atterrissage forcé en Belgique.

Cela fait maintenant trois ans que j'ai essayé plusieurs fois de m'évader, par des tunnels, par avion, et ceux dans les différents camps où j' ai été interné, mais malheureusement à chaque fois, mes tentatives étaient vouées à l'échec. Mon seul but, était de retourner auprès de mes camarades de guerre et pouvoir recommencer à voler. Je savais aussi que mon état de santé n'était pas au beau fixe, car ma vue se dégradait de plus en plus, mais je n'abandonnais pas l'idée de sortir d'ici vivant. Pour ça, je ne dormais plus la nuit, je passais mes journées entières à réfléchir et à élaborer un plan pour sortir de cet endroit. C'était devenu mon occupation principale. Heureusement, que je pouvais compter sur mon très cher ami, le lieutenant Anselme MARCHAL qui m'aidait dans l'élaboration de mon plan. Chaque soir, nos discussions se portaient sur notre évasion, nous dessinions les plans du camp, restituions toutes les sorties possibles, la place de chaque garde Allemand. Nous devions faire appel à notre mémoire, ce travail nous prit des semaines entières, pour tout rassembler. Tout devait être méticuleusement préparé car à la moindre erreur, nous savions très bien que les Allemands nous remarqueraient. Nous cachions toutes les notes, tous les plans que nous avons dessinés à l'abri des regards. Pour éviter de nous faire repérer par les gardes. Après ce long temps de réflexion et de préparation, nous décidions de passer à l'action, dans l'espoir que notre stratégie était la bonne cette fois. C'était le 14 février 1918, nous étions déguisés en officiers Allemands, grâce à des chutes de tissus que nous ramassions dans tout le camp. Mais aussi, grâce à mon ami Anselme qui parlait très bien l'allemand, il était plus simple d'amadouer les gardes Allemands. Il faisait demi-jour, grâce à ce bluff nous avons enfin réussi à sortir du camp. Un sentiment de soulagement s'empara de moi. Je réalisais petit à petit que nous avons réussi, pour de vrai cette fois-ci.

**Lisa POINAMA 201**

Cette vie ne peut plus durer. Je reste jour et nuit éveillé. Ce combat est dur et long à surmonter. Je ne sais pas si je pourrai tenir encore. Le bruit des balles et les canons qui font feu me submergent et m'emplissent de désespoir. Les conditions sont rudes, le manque d'eau, des cadavres partout, l'odeur y est insupportable. Quelle vision d'horreur. Jamais j'aurais pensé vivre cet enfer. Le temps est capricieux depuis maintenant de nombreux jours il pleut, nous sommes trempés, tout crasseux. Nos casques nous permettent de nous protéger des balles et des gaz asphyxiants. Nous sommes ravitaillés la plupart du temps par un repas de nuit qui est froid.

Mes confrères et moi nous nous regardons manger et traversons cette épreuve difficile ensemble. On peut lire dans les regards la peur.

Je souhaite que cela se finisse le plus rapidement possible. Je n'en peux plus de cette guerre, je veux rentrer chez moi.

J'écris pour trouver du réconfort et exister...

Ramsamy Pierre-Maxime 201



### **Lettre d'un poilu réunionnais**

*Ce qui se passe en ce moment est horrible. La guerre c' est la souffrance ,la douleur, le malheur , la mort , l' enfer.*

*Cette lettre est sûrement un dernier souvenir que vous aurez de moi , si je meurs , j'espère que cela ne sera pas en vain et qu'à l'avenir les hommes seront meilleurs. J' ose croire qu' on aura donner nos vies pour permettre votre bonheur.*

*Nous sommes dans des tranchés humides ,sombres. Nous avons faim , nous sommes fatigués , nous vivons dans la saleté dans des conditions horribles. Il est impossible de dormir avec le bruit des balles qui retentit dans nos crânes, les cris ,et même quand il fait silence nous ne fermons que rarement l' œil car nous vivons avec la peur d' être tués.*

*J'aimerais tant rentrer mais cela est inenvisageable pour le moment , je me bats pour défendre nos valeurs et je ne peux pas abandonner mes camarades dans ce combat.*

*J'espère de tout mon cœur que la guerre s' arrêtera et que peut-être je pourrai rentrer en vie chez moi et vous retrouver.*

**Riaz Ravat 201**

Je suis le fils d'un poilu réunionnais nommé Jean-Pascal RIVIERE. Depuis son départ bien des choses ont changé à la maison.

Le prix des denrées essentielles ( surtout le riz dont le prix a quadruplé) a augmenté. Elles deviennent plus rares car une grande partie des ressources est envoyée en France pour les soldats. Les habitants étaient tous rationnés, on économisait tout : l'eau, la nourriture, les vêtements...etc... Tous les habitants du quartier ne mangeaient pas à leur faim. Il est vrai que la pauvreté existait bien avant la guerre mais celle-ci s' est nettement accentuée.

Un jour, alors que j'étais en train de balayer la maison. J'entendis ma mère crier au loin. Je me mis à courir à ma vitesse pour aller voir ce qui c'était passé. Je la vis en larme avec une lettre à la main je lui demandais donc ce qui c'était passé. Elle me répondit alors : « C'est tout papa, lui la envoie à nous une lettre. » Sur cette lettre il y avait écrit « Je vais bien, j'essaye de vous écrire quand je peux mais ce n'est pas évident...Je vous aime."Lorsque je lis ces deux petites phrases les larmes commençaient à couler. Ça faisait tellement longtemps qu'on avait pas eu de nouvelles. Moi et ma mère étions si heureux d'avoir reçu cette lettre car jusqu'à ce jour ne savions pas si il était en vie. Cette lettre était une lueur d'espoir pour nous. Mon père n'était pas le seul à envoyer des lettres de temps en temps nous aussi nous lui en envoyions pour lui demander si il se portait bien et comment était la vie dans les tranchées ... Nous profitions pour lui raconter la vie à La Réunion , lui donner du courage.

Un jour nous avons reçu une lettre qui était beaucoup moins joviale que la première en effet celle-ci disait : « Je suis à l'hôpital j'ai reçu un morceau d'obus dans la jambe droite je suis en rétablissement ne vous inquiétez pas pour moi. » Ma mère se mit à pleurer car elle savait que c'était difficile de guérir de ce genre de blessure. Trois mois se sont écoulés, depuis que nous avons reçus cette lettre, trois mois sans nouvelle de lui , il est serait à l'hôpital , trois mois à douter sur le fait qu'il soit en vie ou non.

Un jour un jeune homme d'à peu près 35 ans vêtu d'une tenue militaire arriva devant la porte maman me dit de rester dans la maison et d'attendre à l'intérieur de la maison. Après quelques minutes de discussion ma mère revient en compagnie du jeune militaire. Ma mère était toute pâle, un regard vide. Je lui demande ce qu'il se passe et c'est

le militaire qui m'annonça la nouvelle. « Votre père est mort des ses blessures de guerre. » Des questions se bousculent dans ma tête , pourquoi est-il mort ? C'est si injuste ? La guerre est injuste. Je veux mon père !

Quelque mois plus tard une maladie est arrivée sur l'île c'est la grippe espagnole pendant cette période ma mère m'interdisait de sortir. L'idée d'être confrontée encore à la mort était impensable.

RIVIERE FLORENT 201

Lors de la Première guerre mondiale j'ai perdu un être cher. Mon grand père, poilu réunionnais à participer à la guerre de Verdun en 1916. Dans ce contexte il a laissé une lettre . Cette lettre est un véritable trésor pour nous.

Dans cette lettre , mon grand père raconte qu'il ne reviendrait pas de la guerre, que son dernier assaut lui coûta son pied gauche et que sa blessure s'était infectée. Trois jours avant ses généraux leur ont ordonné d'attaquer mais tout ceux-ci était inutile. Ce fut une boucherie pour eux les soldats. Au début de cette attaque ils étaient vingt mille, au passage des barbelés plus que quinze mille et c'était justement à ce moment que mon grand père fut touché par un obus. Il tomba pas très loin de lui et un morceau de ce missile lui arracha le pied gauche. Il perdit connaissance et se réveilla qu'un jour après dans une tente d'infirmerie. Un peu plus tard il avait appris que parmi les vingt mille soldats qui étaient partis à l'assaut, seuls cinq mille avaient pu survivre grâce à un repli demandé par leur Général. Il raconta aussi que la vie au front pour les Réunionnais était difficile, loin de leur île sans compter les difficultés rencontrées à cause du froid et des maladies. Ils subissaient des discriminations de par leur origine et leur couleur de peau. Ils étaient considérés comme plus faibles physiquement et mentalement. Grand-père disait que les morts et les blessés étaient nombreux à cause du froid sur le front , du manque d'hygiène, du peu de nourriture fournie et de leurs conditions de vie. Ils dormaient sur les cadavres de leurs camarades, mangeaient et combattaient sur eux. Dans sa lettre mon aïeul était un peu content car il allait bientôt retrouvé son meilleur ami Ethan, mort lors de cette attaque par les gaz asphyxiants employés sur tout les fronts. La dernière chose qu'Ethan avait dit a papi était « Kan mi sa rentré mon kaz, mi sa embrasse toute mon famille. Ek mon ti garçon nou sa allé baign dan la rivière et pêche poisson. Kan mi va rentre mon kaz mi va remercié madame d'avoir été forte . Isaac, kan nou sa rentré nou va allé bat karé comme au bon vieux temps lé bon ! ». Une larme avait coulé en lisant ça. Sa joie de rentrer chez lui et de revoir sa famille était extrêmement forte et touchante.

Arrivant à la fin de son récit, pépé disait que la guerre est horrible, désastreuse, qu'on fonçait droit vers notre mort en laissant notre famille derrière nous . Il s'excusa auprès de maman car il n'avait pas eu le courage de lui dire aurovoir correctement de peur de ne plus la voir plus tard. Il disait que c'était un acte égoïste de sa part. Mon petit papi comme je l'appelle finit sa lettre : « Il est deux heures du matin au moment où j'écris tout ceux ci, je perds mes forces peu à peu. Comme j'ai pu te le dire au début de ma lettre, je ne rentrerai pas, je dois sûrement être mort à l'heure où tu dois la lire. Je ne te demanderai pas de ne pas pleurer Emma mais de rester forte, sache que je t'ai toujours considéré comme ma propre fille. ! Adieu je t'aime fort... »



Aujourd'hui je me dis que mon petit papi est un véritable héros. Nous devons garder en mémoire son courage , sa bravoure. Je finirai par cette phrase que maman m' a dit :

**«Le soldat est un homme libre parce qu'il est le seul à pouvoir regarder la mort dans les yeux».**

**SAUTRON ENZO 201**

Je m'appelle Jacques, je suis un poilu Réunionnais et survivant de la Première Guerre mondiale.

Lors de ces mois d'entraînements à Madagascar, les épreuves devenaient de plus en plus rudes. Il fallait montrer ses capacités et ne pas se laisser abattre. Pour la première fois j'ai manipulé différentes armes à feu. C'était impressionnant ! Moi petit créole je n' avais jamais touché une arme et encore moins tué quelqu'un...

Entraînés, mes camarades réunionnais ainsi que moi-même étions embarqués dans un bateau en direction de la Métropole . Il faut noter que certains d'entre nous sont restés à Madagascar.

On arrive à Marseille , fatigués par le trajet . Le voyage est long et épuisant. De plus nous nous rendons vite compte que nous sommes considérés comme des soldats de seconde zone. On nous lance des regards moqueurs sans doute en raison de notre métissage et de nos origines. Nous étions séparés des soldats métropolitains dans un premier temps. Nos supérieurs nous rabaissaient et nous critiquaient. Les journées étaient longues, je me demandais quand est-ce que cette guerre cessera et quand retournerai- je finalement dans mon île natale pour retrouver ma famille ? Dans les tranchées, nous vivions dans des conditions de vie insalubres avec des rats, des mouches et des odeurs nauséabondes des corps en décomposition. Les camarades mourraient l' un après l' autre . Il y avait peu de nourriture. Tous les jours, nous mangions du pain rassis et moisi et de la soupe. Parfois, il n'y avait rien à mangé. En 1916, lors de la bataille de Verdun, les ennemis nous envoyaient des obus et des gaz asphyxiants. Sur le terrain, mes amis et moi même mettions en pratique nos techniques de combats et de tirs. Les champs de bataille sont devenus une mer de sang et d'os. En voyant, ces corps sans vie, j'étais triste et ému car tous ces soldats étaient au final innocents , ils ont donné leurs vies pour la Patrie. Il y a eu des millions de soldats morts et parmi eux des blessés qui étaient évacués à l'Hôtel des Invalides. Ces soldats blessés sont devenus invalides et défigurés. Ces personnes défigurés sont nommées les « gueules cassées ». Le 31 mars 1919, des survivants réunionnais de la guerre et moi même accostions sur les côtes réunionnaises sur le bateau « Madonna ». Je n' avais pas de graves blessures mais les images de la guerre tournaient en boucle dans ma tête. Arrivés sur la terre ferme, j'étais content de revoir mes proches et de les prendre dans mes bras. Quelques jours plus tard, la Réunion était touchée par une sale épidémie de grippe appelée la grippe espagnole qui était due à notre arrivée sur île. Ma famille et moi avons été contaminés.

Le 16 Août 1914,

moi Philippe Marie Henri un Réunionnais âgé de 20 ans né le 4 février 1887 à St-Joseph, j'étais un simple forgeron, qui devait tout d'un coup arrêter ses activités pour faire face à la guerre. Mon père est mort à mes 16 ans, j'étais devenu le seul homme de la maison avec la lourde responsabilité de m'occuper de ma mère et mes frères et sœurs.

Lors de la semaine du 4 août 1914 alors que j'avais que 27 ans, j'entendis des rumeurs comme quoi un télégramme venant tout droit de Paris aurait informé le gouverneur de la Réunion qu'on aurait besoin de notre aide pour combattre les Boches. La nouvelle s'est diffusée et nous avons pu voir se mettre en place un certain élan patriotique. Nous avons à cœur de montrer à la mère patrie notre appartenance à la France.

Mon ami Antoine et moi, nous fûmes enrôlés le 15 Mai pour rejoindre les Ardennes. J'ai combattu dans les tranchées.

Le 17 Août 1914, nous prîmes le bateau et nous fîmes plusieurs semaines de navigation, mais avant cela nous fîmes une escale sur l'île de Madagascar pour nous entraîner et pour nous équiper au mieux. Plusieurs soldats réunionnais restèrent sur cette île pour maintenir l'ordre. Lors de ce voyage je pensais à mes confrères réunionnais et à ma famille qui souffraient de pauvreté, de misère, de pénurie. Mais ce qui me remontait le moral c'était mon ami Antoine qui me rappelait les meilleurs moments de notre enfance avec humour.

En France je vis plusieurs paysages saccagés, la terre était retournée de tous les côtés la végétation était presque inexistante, cependant je vis à de nombreuses reprises des petites fleurs bleues sur la terre retournée cela me semblait totalement improbable. Petites fleurs bleues, de la même couleur que notre uniforme qui parvenait à fleurir au milieu de ce chaos...

Sur le front, c'était l'horreur des monceaux de cadavres qui jonchaient le sol et une odeur nauséabonde. L'Homme est devenu fou.

Le général Joffre ordonna une attaque à travers les Ardennes afin de soutenir l'invasion française de l'Alsace-Lorraine comme prévu par le Plan XIII qu'il avait élaboré. Il était prévu que peu de forces allemandes se trouvaient dans le massif.

Le 21 Août était prévu un assaut contre les boches, mais ce même jour les Allemands lancèrent une contre-attaque contre l'avancée française en Alsace-Lorraine.

Moi et Antoine nous étions en première ligne ce jour-là, des obus tombaient du ciel, des chars allemands se dirigés vers nous, notre général demandait un soutien aérien, nous étions dans de mauvaises conditions, il nous fallait reculer jusqu'à Sedan. Aveuglé par la fumée Antoine se prit une balle dans la cuisse gauche ne pouvant plus marcher je dus le porter jusqu'à que nous soyons à couvert. Nous

nous étions mis à couvert dans une tranchée le médecin de notre escadron lui retira la balle et lui mit un bandage, d'après celui-ci l'os de sa cuisse était gravement touché, Antoine au plus mal me donna ses dernières volontés et il me dit : « Prends cette lettre et apporte-la auprès de ma famille lorsque la guerre sera terminée. »

-Je lui répondis : « non tu leur apporteras ta lettre toi-même, en aucun cas je te laisserais ici. »

Nous restâmes dans cette tranchée durant 6 heures nous mourions de faim, de froid et de soif.

La guerre se termina le 11 novembre 1918, le 31 mars 1919 nous retournions à la Réunion . La vie après la guerre fut loin d' être évidente.

J'ai gardé énormément de souvenirs douloureux et des troubles psychologiques , la guerre me hanta jusqu' à ma mort.

VACARME NATHAN 201

24 Novembre 1916 , à Verdun

Bonjour chère mère ,

comment vous portez vous moi je ne vais pas bien , la guerre est horrible d'ailleurs je pense que vous croyez que je suis mort depuis le temps que je n'ai point donner de nouvelle. Pourriez vous me donner des nouvelles de mon père je n'ai point de nouvelle de lui depuis que nous sommes arrivés en France lui et moi. J'ai eu vent de compatriotes réunionnais que les conditions de vie était devenues difficiles avec l'augmentation des prix et la nourriture qui commence à ce faire rare j'espère réellement que vous vous en sortez mieux que moi parce qu'à Verdun c'est difficile de survivre.

De mon côté, je suis horrifié, je me demande même si je ne perds pas la raison avec ce charnier gigantesque qu'est le No Man's Land je ne reconnais même plus où je suis. Cela fait des mois que l'on se bat. Suis-je en enfer ou encore sur Terre entrain de combattre auprès de mes compatriotes en tout cas on se croirait en enfer avec les colonnes de fumée, les bruits assourdissants des obus qui retombent sur le sol, l'odeur des cadavres et le pire dans tout ça les avions qui nous tirent dessus ou qui se crashent sur nous, un vrai carnage, je n'arrive point à dormir à cause des bruits de canon, et la peur d'être tué dans mon sommeil , l'odeur des macchabées à mes pieds, je marche en permanence sur les entrailles de mes anciens camarades décédés par les obus ou mort dans un raid vers les tranchées qui est généralement plus une boucherie. Il y a un mois un avion s'est crashé abattu par le baron rouge , Manfred von Richthofen , près de moi j'ai cru y rester mais ce sont mes camarades qui ont tous péri, sauf un ou deux qui sont ressortis vivant avec des blessures très graves. Moi j'ai eu de la chance pour ainsi dire ou du malheur à vivre plus longtemps dans ce charnier . Dans l'armée ennemie nous avons des ennemis dangereux comme le commandant en chef , un certain, Erich von Falkenhayn ainsi que deux partisans de la guerre totale qui l'ont rejoint ils ont pour noms Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff qui nous donnent du fil à retordre. Actuellement nos supérieurs cherchent une stratégie pour en finir le plus rapidement possible avec cette bataille. Je veux vite en finir et revenir vivre à vos coté dans un endroit ou il y a pas de guerre, un endroit où on peut vivre en paix, mais pour cela il faut absolument qu'on gagne cette bataille et la guerre .

2 semaine après Jotaro fut blessé gravement et mourut de ses blessures le 14 Mai 1917 le jour de son anniversaire.

THEO CAMBLAIN , 201

Cher Parents,  
actuellement je suis à Madagascar, je suis apte au combat je vais donc pouvoir aller sur le front. Honnêtement j'aurais voulu le contraire... Ensuite on me prévient que je devrais aller m'entraîner à Madagascar j'étais déçu je voulais allez me battre pas m'entraîner ! Mais en réfléchissant bien ce n'est pas du tout une mauvaise chose si ça m'évite de mourir tant mieux. Et tant que mon enthousiasme sera là tout ira bien. Enfin c'est ce que je me disais en étant totalement ignorant de ce qu'il allait m'arriver...

Après être monté à bord du Melbourne tout mon enthousiasme s'est dissipé , j'ai du pendant des jours entendre les grincements du bateau et c'était vraiment pénible. Étant donné que personne ne se connaissait vraiment il y avait un silence vraiment pesant... Pendant tout ce temps je me suis demandé ce qu'il allait m'arriver allais-je mourir, allais-je survivre ? Je ne le savais pas.

Au début quand j'étais arrivé à Madagascar, je devais m'entraîner à manier des armes. C'est la première fois que j'en ai porté une, j'ai soudainement eu un sentiment de patriotisme, le même que j'ai eu avant de monter dans le bateau mais j'ai vite été ramener à la réalité en réalisant la lourdeur de celle-ci, franchement je n'oublierai jamais ce sentiment si éphémère mais tellement satisfaisant. Les personnes qui étaient chargées de s'occuper de nous étaient vraiment imposantes et nous malmenaient un peu pour tout dire, ils justifiaient ceci en disant que ça nous rendrait plus résistant, mais je n'y croyais pas du tout. C'est pendant ce genre de moment où j'aurais aimé ne pas être apte au combat... Bien sûr ,il ne faut pas le dire...

Les jours passèrent et je me fis un ami il est vraiment très sympathique et contrairement à moins il à l'air d'être enjouer de s'entraîner à manier ces choses pénibles. Aussi la nourriture est vraiment très mauvaise ! Au bout d'un moment, on devait arrêter des nationalistes malgaches. Ils sont complètement dingues malgré nos armes ils ne reculent pas au contraire ils avancent ! Je me demande si c'est du courage ou de la folie.

Je donnerais tout pour rentrer à la maison et jouer avec un ballon dans le jardin, retrouver la nourriture, ma famille et mon île que j'aime tant. J'espère être toujours vivant après la guerre ou de ne pas avoir des blessures trop importantes, je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, je vous promets de revenir en un seul morceau. Mais

peut-être que la guerre va se terminer avant que j'arrive sur le champs de bataille.

Votre fils.

**BRYAN LENDERS 201**

